

Dominique Noël

Not(e)¹

L'analyste... ne s'auteurise que de lui-même et des textes de quelques autres... donc d'un lui-même qui ne se rabat pas sur un soi-même². Pour reprendre les interrogations de Jean François, il m'apparaît que si l'analyste est responsable du progrès de l'école, c'est peut-être parce qu'il est responsable de son expérience. Celle-ci se tresse de différents brins.

Donc, « je recommence, je recommence puisque j'avais cru pouvoir finir. C'est ce que j'appelle la passe, je croyais que c'était passé³. »

Je vous propose de reprendre tout d'abord quelques éléments du texte de Bertrand-François Gérard, présenté lors de la dernière réunion publique du Collège de la passe, en décembre 2012⁴.

Son travail résulte d'un travail en cartel. Celui-ci s'est constitué à partir du désir d'entreprendre une relecture après-coup des textes publiés depuis dix ans, issus de l'expérience de la passe. Les membres de ce cartel ont choisi de commencer par une lecture des premiers écrits d'A.E, de les mettre en tension « indépendamment des noms qui les signent, sauf à leur donner celui de *passant-passé*⁵ ».

Ils font un constat, les textes entreraient en quelque sorte en résonance les uns avec les autres créant ainsi une mélodie à plusieurs voix mais où se reconnaîtrait, au-delà de l'expérience individuelle, un phrasé, un thème unique... Ce phrasé que le cartel repère est une mélodie simple. Je reprends les mots de Bertrand-François Gérard : ce dont témoignent les *passants-passés* c'est qu'il n'y a pas à se prendre les pieds dans un

¹ Intervention depuis le Collège de la passe à Marseille, le 12 janvier 2012.

² Pour reprendre un commentaire de Jean François dans « Valabregags », *Carnets de l'EpSF*, n° 88.

³ Je reprends pour mon compte une parole de Lacan, citée par Jean François, « Valabregags », *Carnets de l'EpSF*, n° 88.

⁴ Bertrand-François Gérard, « *En répondre* » intervention, réunion publique du Collège de la passe, décembre 2012, publié dans ce numéro.

⁵ *Ibidem*.

quelconque ésotérisme de la passe, il n'y a aucun lieu où se dissimulerait le secret du passage à l'analyste, ça n'est ni demande de reconnaissance ni de validation, c'est un acte, une aventure qui s'impose « *ça se décide* ». De même qu'il y a un mois j'avais accepté de parler aujourd'hui, « ça » s'imposait, un savoir qui cherchait à se faire savoir. Ma contribution vise à éclairer un point de structure, une énigme : ce moment où un analysant se met à désirer occuper cette place d'analyste pour un autre, et se trouve dans ce temps là convoqué par le signifiant « *passé* ». S'ouvre pour lui une traversée...

À la suite d'un rêve pictural en lien avec la visite d'une exposition de tableaux aborigènes, et d'un retour au texte d'un *passant-passé* dont le titre est « Je suis venu(e) vous dire », Bertrand-François Gérard en passe par la peinture pour suivre les chemins du tracé de l'acte du passant. À la manière des aborigènes, il suppose que le récit, les récits des passants-passés se sont en quelque sorte fait représenter dans son rêve, par des éléments graphiques, picturaux qu'il a ensuite représentés dans son tableau :

- L'appel auprès du secrétaire de la passe, puis aux deux passeurs.
- *L'entrée chez les passeurs* (l'expression est de l'un des passants) et le dépôt au fil des rencontres de petits cailloux (signifiants, rêves, trouvailles, constructions...).

- Lorsqu'il a terminé, *il part sans se retourner* (autre expression d'un passant), dépouillé, délesté de ce que j'appellerai ses trésors de rien du tout.

- Chaque passeur à son tour témoigne, il dépose ces petits cailloux auprès du cartel de passe. Certains ont pris pour lui une coloration singulière, d'autres sont oubliés dans sa poche ou bien restés hors sens, il ne sait pas très bien quoi en faire, ils sont là, posés au petit bonheur sur la table, donnant pourquoi pas, un relief inattendu aux figures singulières qu'il trace à partir de cailloux reçus.

- Quoi qu'il en soit, le cartel à son tour se met au travail, il se saisit de ces tracés « caillouteux » laissés par les passeurs.

- S'il a été saisi, éprouvé par un intransmissible qui se révèle mais ne se trouve pas, alors il salue le passant. Je fais allusion à une phrase de Lacan reprise et commentée par Brigitte Lemérier dans un texte intitulé « Passe, école et association » : « la passe envisagée de façon tâtonnante, comme quelque chose qui ne veut rien dire que de se "reconnaître entre soir, à condition que nous insérions un AV (ave) après la première lettre :

se reconnaître entre s(av)oir” entre savoirs inconscients, irréductibles⁶. » Cette salutation se traduit dans notre dispositif par deux lettres : A.E.

Beaucoup de questions sont soulevées dans le texte de Bertrand-François Gérard, mais je veux en venir à ce qui a fait mouche pour moi. D’où parle le passant-passé quand il s’adresse au public, laquelle de ces deux voies(x) est reprise dans le discours ? Le dessin augure que les deux s’entremêlent, se croisent, se nouent au moment de parler auprès de l’école... En quoi la nomination scande, fait signe au passant-passé retiré en lui-même, voire le re-convoque cette fois pour un dire auprès de l’école ?

Une série de rencontres a réactivé une émotion, une vérité qui n’était pas refoulée, elle était là, j’en usais même. D’abord le témoignage d’un membre de notre cartel a soufflé ses premières braises, un travail s’élaborait ensemble mais aussi dans les dessous, presque à mon insu, que je voulais ignorer. Il y eut aussi le retour d’anciennes occurrences d’un temps d’avant la passe, d’un temps de passeur, mais aussi une parole reçue qui a rencontré le texte d’un rêve, d’autres lieux de travail ont fini de me dérouter, à moins que ce ne soit le contraire... J’étais bousculée par et dans différents lieux de travail, noués ou pas à l’EpSF...Par quoi ?

Le texte de Bertrand-François Gérard a produit un effet curieux, à la fois effet de rassemblement, comme si je reconnaissais quelque chose, et effet de dispersion, d’éparpillement, je n’arrivais pas à penser, à cerner ce qui avait fait écho, effet de vérité. Que s’était-il passé pour moi, dans cette partie gauche du tableau après avoir quitté les passeurs *sans me retourner* ? Après cette *bifurcation discursive* je me retrouvais de nouveau à cette croisée là et, d’une certaine façon j’en retrouvais tous les effets de silence, accompagnés de ce sentiment de n’avoir... *Rien* à en dire ; *ça* m’empêchait de dormir, pour autant *ça* ne s’écrivait pas. À cet endroit (à gauche sur le tableau) le passant délesté de ses petits cailloux qui poursuivent leur tracé ailleurs, entame *un autre chemin*, cette fois, sans les passeurs et en ce qui me concerne, également sans l’analyste. Ce qui doit être je crois, le cas d’autres passants. Qu’y avait-il à dire de cet entre-deux où le dire a cessé, où une réponse est à venir, il me semblait qu’il ne restait qu’un certain silence...

⁶ Brigitte Lemérier, « *Passe, école et association* », *Carnets* de l’EpSF, n° 87.

Cependant c'est de cet autre bord, cette partie gauche du dessin, dont j'espère vous conter un bout de récit, la fin d'une histoire, que je peux rendre publique, comme les femmes aborigènes qui ont inspiré Bertrand Gérard : « une transmission et non une transcription de l'ineffable⁷ ».

En ce mois de juin, je disais à mon analyste que de l'analyse j'en avais fait tous les tours et les détours. Il partait pour toute la durée de l'été, nous avions convenu cependant de nous revoir. Dans le même temps, le même mouvement, je donnai congé aux deux passeurs après leur avoir dit que je pensais en avoir fini avec le témoignage mais que je les rappellerai en septembre pour le confirmer.

Durant ce temps de témoignage j'avais apporté auprès de l'analyste les produits de la passe, les rêves étaient brefs, comme un concentré d'analyse, comme une écriture réduite à l'essentiel. Je faisais part... un faire-part qui signifiait une fin et un début. Je voulais larguer les amarres, j'en avais fini avec les passeurs, avec l'analyste. Me restait une curiosité, que pouvait-il se produire maintenant ? Ma tranquillité m'étonnait, j'étais légère, j'espérais profiter des vacances, peindre et voyager dans le sud du Maroc et j'ai fait toutes ces choses.

À la fin du mois d'août, toujours au Maroc, je suis réveillée à 4 heures du matin par un rêve (en fait il y en a eu deux), quelques instants avant le chant du muezzin, cet appel lancé pour louer la grandeur de Dieu. Ce rêve, je l'interprète comme une not(e) finale, une clôture qui vient confirmer la fin du témoignage dans le dispositif de passe. En voici le texte tel que je l'ai écrit le lendemain.

L'analyste (de l'analyste,) est debout face à quelqu'un qui me représente. Cet analyste fait une interprétation dont il reste : do#, il m'adresse en disant cela un regard et un sourire entendu... J'y réponds comme si, en effet, j'en recevais toute la portée.

Alors que je suis attentive au texte qui a provoqué mon réveil, et que l'appel du muezzin invite les marocains à la prière, je vois le texte du rêve s'écrire dans sa forme musicale. Une portée, le do# placé sur une ligne inférieure, sous la portée. Do, le premier phonème de mon prénom, se plaçait là comme la note de musique dont le dièse modifiait la tonalité, ce qui parmi d'autres lectures, s'était déjà dégagé dans la fin de l'analyse. La note fondamentale, c'est ainsi que je la nommais, avait subi une transformation. La note était affectée d'un signe qui indiquait une modification subjective. Ma musique intérieure avait changé, la partition

⁷ Cf. plus haut, Bertrand-François Gérard, « ... En répondre », p. 54.

était modifiée, un autre chant prenait son essor. La ligne sur laquelle venait s'écrire le do, le partageait en deux, figurant ainsi la division inaugurale du sujet, son accès au langage, son manque à être, condition de l'inconscient. La forme de la note sur la portée flanquée de ce petit signe qui en changeait le timbre, cernait, dessinait l'expérience d'un double manque, du côté du sujet : Do, comme du côté de l'Autre dièse, Diaz. Le sujet unit son chant au chant /champ des autres.

- Dièse, comme signifiant, était proche de Diaz, nom à caractère mythique, signant une origine andalouse dans une lignée paternelle qui contenait des ruptures quant à la transmission du nom. Cette brisure de la lignée présentifiait un vide, le vide de l'Autre. Si le père est référent alors il n'est pas sûr, mais supposer le Nom-du-Père, c'est supposer Dieu, *Deo*, D-O⁸.

- # dans sa représentation graphique, délimitait une structure quadrangle qui rappelait le quadrant solaire, dont la structure spatiale et l'inscription, lorsqu'il est sur un mur, m'avait beaucoup occupée⁹.

Cette nouvelle écriture de nom, à la croisée du réel et du symbolique, tintait comme un nom secret, faisant pour moi interprétation et conclusion : Un Do# comme le lieu où tous les signifiants de l'analyse venaient verser, comme une métaphore de l'analyse, nom-dupe-erre et index du réel rencontré. Une trace sensible, au-delà du savoir, une réduction à un chiffre, où se logeait le désir d'analyste. Quelque chose était terminé pour l'heure, j'en avais fini avec la passe et probablement avec l'analyse, mais là encore, j'avais un pas de plus à faire, j'y reviendrai. À mon retour, je rappelle les deux passeurs pour leur raconter ce rêve qui confirmait pour moi la fin de nos rencontres, et je *pars sans me retourner*.

Les mois passent.

Début décembre l'analyste m'appelle et laisse un message, j'avais imaginé quant à moi l'appeler dès que la réponse du cartel aurait été donnée, nous convenons d'une rencontre. La nuit après son appel je fais un rêve. Un rêve plein d'angoisse, qui m'éveille et provoque des frissons d'horreur et une sensation de froid. En voici le texte :

Je suis à l'intérieur d'une maison, toutes les ouvertures sont fermées, je suis devant une porte, je m'assure qu'elle est hermétiquement fermée car dehors c'est la tempête, toute la maison en tremble. Je vois la

⁸ Lorsque l'on prononce les deux lettres, on obtient *Deo*, dieu en latin ; Dominique signifie « ami de Dieu, ou ami du Maître ».

⁹ *Vulnerant omnes, ultima necat*, chaque heure blesse, la dernière tue.

poignée de la porte se lever ; s'abaisser : quelqu'un au dehors cherche à entrer, je sens l'angoisse m'envahir. Tout à coup la moitié supérieure de la porte devient transparente, quelqu'un du dehors est là qui s'approche, c'est moi. J'éprouve un sentiment d'effroi et d'horreur qui me réveille.

On peut, je pense, repérer trois temps dans ce rêve.

- La division du sujet figurée par la porte close. (Voir portée)

- La maison est ébranlée, la porte se fait transparente, figuration de la jouissance de l'Autre barré.

- Il n'y a pas d'Autre. Effet de désarrimage, risque d'être aspirée par la jouissance de l'Autre, il faut que la porte résiste, même si son opacité n'est plus. C'est par cette porte qui peut se faire transparente ou s'entrouvrir, qu'un savoir peut s'expérimenter, se créer.

La conclusion s'impose, ce rêve signe bien la fin de l'analyse. Tâtonnant pour écrire ce texte, il m'est tout à coup apparu qu'il y avait eu deux moments de conclure qui s'étaient « travaillés » dans le même temps, bien qu'indépendant l'un de l'autre, et qui auraient à voir avec une création. Celui qui s'est élaboré dans le travail du cartel de passe et celui qui s'est effectué dans la solitude et le silence du passant.

L'une sur le bord de la psychanalyse en extension, l'autre sur le versant de l'analyse en intension.

Quelque chose s'est terminé durant ce trajet effectué sans l'analyste, sans passeurs, pas cependant dans la solitude d'un ascète retiré du monde, encore que les déserts du sud marocain au mois d'août ne sont guère fréquentés.

Une semaine après ce rêve, tombait la réponse du cartel. Deux lettres qui peut-être dirai-je dans l'après-coup, viennent remplir un certain office. Celui d'une clef sur la portée, qui donne, indique, la manière dont sera lue la partition en train de s'écrire... partition d'où peut surgir une ligne mélodique à adresser à l'école. Une clef, sur la porte de la maison — *domus* — rendant possible son battement, d'ouverture, de fermeture, d'ouverture...